

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 25 - Mars, avril, mai 2025



Province
Brienne
Jean-Denis Scot
bfm

Franciscaines, saint François au féminin Pages 10 à 23

© B. NAEYE

CENTENAIRES

*Saint-Damien et le Cantique
de frère Soleil*

Pages 8-9

À CŒUR OUVERT

Fr. José Kohler

Pages 26-27

INTERNATIONALITÉ

Échos de nos frères en Syrie

Pages 28-29

CLIN D'ŒIL 4 et 5

- WEFA à Besançon
- Week-end Brother Sun à Paris
- Week-end des bénévoles de la Cordelle
- Cycle de conférences sur la Terre sainte

ZOOM CORDELLE 6 et 7

- Franciscains en chantier!

CENTENAIRES 8 et 9

- Saint-Damien
et le Cantique de frère Soleil

DOSSIER 10 à 23

Franciscaines, saint François au féminin

- Les sœurs de sainte Claire,
gardiennes de l'esprit de l'Ordre
- Bienheureuse Marie de la Passion:
l'eucharistie pour moteur missionnaire
- Christine Pelé: femme, laïque
et "sœur mineure"
- Regard extérieur: "Pierre et Marie-
Madeleine ont reçu de Jésus la même
totalité d'amour"

JEUNES AVEC

FRANÇOIS D'ASSISE 24 et 25

- Astrid et Maixent: On s'est vite dit:
"C'est là qu'on veut être"

À CŒUR OUVERT 26 et 27

- Fr. José Kohler: "Les franciscains m'ont
fait découvrir que l'Évangile est joyeux
et vivant"

INTERNATIONALITÉ 28 à 31

- Échos de nos frères en Syrie
- Palestine: "Du Crédo à la bénédiction
des maisons"

QUÊTE DU VENDREDI SAINT 2025 32

À DIEU

SERVITEURS FIDÈLES

Fr. Mikaël PENN est entré dans la paix de Dieu le mardi 31 décembre 2024, à Nantes (44), après 76 ans de vie religieuse. À l'âge de 101 ans, il était le doyen de notre Province! Nous rendons grâce à Dieu pour la longue vie de notre frère.

Fr. Jean VAN BRUSSEL est entré dans la paix de Dieu le samedi 15 février 2025, à Bruxelles, à l'âge de 81 ans, après 63 ans de vie religieuse et 56 ans de presbytérat.

LA CORDELLE



Après la pose de la première pierre en septembre 2024, la signature des contrats en janvier 2025 a lancé les **premiers coups de pelleuses à La Cordelle** (Vézelay)! Découvrez le témoignage des architectes du projet en page 6 de ce numéro.

UN NOUVEAU VISAGE

CHEZ LES JEUNES PRO'

Baudouin DUCHANGE a été embauché par la Province, à mi-temps, à partir de janvier 2025, pour accompagner et développer les **activités**

liées à notre pastorale jeunes et vocations, en particulier le festival Brother Sun (28 au 31 août 2025).



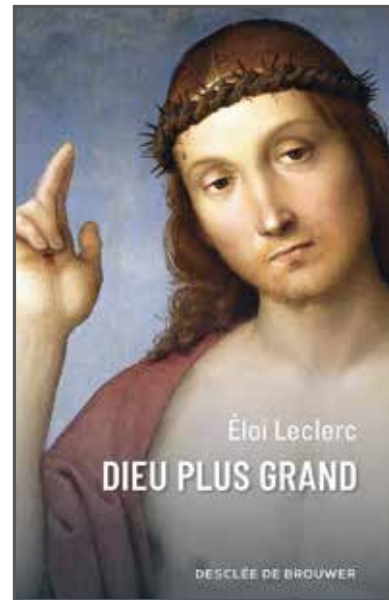
Bienvenue à lui!

PUBLICATIONS

• Sous forme de récit de voyage, **Fr. Jacques JOUËT partage ses expériences d'itinérance** sur les routes de France, d'Italie et de Belgique, seul ou avec des frères, sœurs et laïcs, guitare à la main! *Le ménestrel de Saint François*, du Fr. Jacques Jouët avec la collabo-

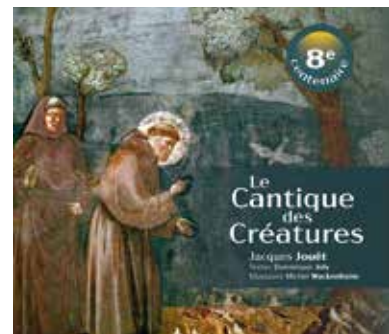
ration de Valérie Mazeau, Éditions Salvator, février 2025, 200 p., 18,50 €.

• **Les livres de notre Fr. Éloi LECLERC ont toujours du succès!** Après la réédition des célèbres *Sagesse d'un pauvre* et *Le Royaume caché*, les Éditions Desclée de Brouwer rééditent son ouvrage *Dieu plus grand*, à retrouver dès à présent en librairie.



Dieu plus grand, Éditions Desclée de Brouwer, 3 mars 2025, 176 p., 15,90 €.

800 ANS EN MUSIQUE



À l'occasion du 8^e centenaire du Cantique de Frère Soleil, ADF-Bayard Musique publie un **album écrit par Fr. Dominique JOLY**, composé par Michel WACKENHEIM avec la **voix soliste de Fr. Jacques JOUËT**. Rendez-vous à partir du 7 mai 2025 dans les librairies ou sur Internet.

SPECTACLE



(Re) découvrez les fioretti dans un spectacle du metteur en scène Francesco AGNELLO, qui est joué à Paris, à 12h30, les vendredis du 7 février au 27 juin (sauf 28 mars et 11 avril) et les samedis du 1^{er} mars au 31 mai, dans la crypte du Rosaire (église Saint-Sulpice, 4 rue Palatine (75 006)). Plus d'informations par mail à l'adresse aircac@free.fr.

TRIDUUM

CHEZ LES CLARISSES

Du 17 au 20 avril, nos sœurs clarisses de Cormontreuil (Reims) invitent les jeunes, entre 18 et 35 ans, à vivre le **Triduum Pascal pour approfondir sa foi** et partager ensemble un moment fort dans la joie et la simplicité.

WEFA ITINÉRANT

Si tu as entre 18 et 35 ans, le prochain WEFA (Week-End avec François d'Assise) t'invite à vivre une **grande randonnée contemplative** entre les sanctuaires de Brive et de Rocamadour, du 1^{er} au 4 mai! Plus d'informations et inscription sur www.jeunes.franciscains.fr.

2025, l'année de tous les Jubilés!

L'édito du FR. DIDIER BRIONNE, OFM

Coincidence du calendrier, ce numéro 25 de notre revue *En Frères* sort en 2025, soit six ans après le premier numéro paru en mars 2019. Voilà une étape importante dans l'histoire de la revue, et une belle occasion pour "Jubiler".

Merci à vous chers lecteurs: votre fidélité nous encourage. Merci à celles et ceux qui œuvrent à la réalisation: de la composition à l'expédition et la distribution à partir de nos communautés. Un merci particulier à Corinne Cabaret, graphiste de Bayard Service, qui reprend la main sur la mise en page d'*En frères* et nous offre ce beau numéro! Sans vous tous, *En Frères* ne pourrait assurer son rôle de communion et de partage de la mission des frères. Merci aux signatures sollicitées pour chaque numéro. Elles nourrissent notre réflexion.

Cette fois, le dossier nous donne à découvrir la richesse de la spiritualité avec un regard féminin. Soulignons la particularité de l'année 2025 pour notre Province franciscaine de France-Belgique. Du 21 au 30 avril, les frères se réuniront pour le Chapitre provincial qui doit tracer des pistes pour l'avenir et élire un nouveau Ministre provincial et son conseil. Nous comptons sur votre prière.

Et tout au long de l'année, des frères auront la joie de fêter en communauté 25 ans, 50 ans, 60 ans et plus d'années de vie religieuse franciscaine ou d'ordination. Nous leur souhaitons longue vie et rendons grâce, avec eux, pour la fidélité du Seigneur, et la leur, tout au long de ce chemin.

Dans la série des jubilés liés à la vie de saint François, 2025 marquera les 800 ans du Cantique de Frère Soleil composé par saint François d'Assise.

Plusieurs rassemblements franciscains, dont celui de toute la famille à Lourdes (29 mai - 1^{er} juin) et le festival Brother Sun à Reinacker (28 - 31 août) sont déjà au programme. 2025, l'année de tous les jubilés? Effectivement puisque tout cela, nous le vivons au cœur de ce qui n'arrive que tous les 25 ans pour l'Église, l'Année sainte, en "Pèlerins de l'Espérance". Que monte notre louange: "Laudato si ô mi Signore!"

En frères
Le magazine des franciscains de France-Belgique
7 rue Marie Rose - 75014 Paris
01 40 52 12 70 - www.franciscains.fr
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION:
Province des frères mineurs de France et Belgique
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Michel Laloux
RÉDACTEUR EN CHEF: Didier Brionne
COLLABORATEURS: Émilie Rey et Henri de Mauduit
CONTACT: communication@franciscains.fr

bayard
Conception/réalisation, édition déléguée:
Bayard Service - 23 rue de la Performance - Europarc - BV4
59 650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Bernard Le Fellic
MAQUETTISTE-GRAPHISTE: Vanessa Fleury
MISE EN PAGE: Corinne Cabaret
RESPONSABLE DE FABRICATION: Mélanie Letourneau
IMPRIMEUR: Atimco - All. des Ecotays, 35270 Combours
ISSN: 2682-1834 - Dépôt légal à parution.
N° de support 75007

WEFA à Besançon

Les 7 et 8 décembre, la fraternité de Besançon accueillait une trentaine de jeunes le temps d'un WEFA. La formule plaît toujours autant : rires, spontanéité, simplicité et même festivité avec l'anniversaire de Fr. Théo ! Un merci particulier à Narcisse, Akofa et Valère qui ont connu l'exil et qui nous ont partagé leurs témoignages de vie édifiants. Des rencontres qui font grandir et qui déplacent notre regard.



Clic-clac Notre-Dame de Paris



Messe pour les consacrés en mission à Paris et bénédiction du nouveau baptistère le 10 décembre dernier.

Week-end Brother Sun à Paris



Les 14 et 15 décembre, le "Tau-pil" du festival Brother Sun (28 au 31 août à Reinacker) se réunissait à Paris. L'occasion de se pencher sur les intervenants, de creuser la liturgie et l'esprit du festival, mais aussi de préparer la communication sur les réseaux sociaux. Une équipe bénévole de haute volée pour un festival ambitieux. Un seul mot d'ordre : tous à Brother Sun!



La commission intendance en action!



Week-end des bénévoles de La Cordelle



Le projet de rénovation de La Cordelle ne pourrait voir le jour sans l'implication de nombreux bénévoles venus de toute la France. Les 1^{er} et 2 février, ils étaient rassemblés au couvent de Paris. Au programme : bilan de l'année écoulée et balisage de celle à venir, conférences, soirées de mécénat, chantiers bénévoles, grandes célébrations... Restez-en lien avec le projet via le site Internet de la Province.

Cycle de conférences sur la Terre sainte



Les diocèses de Reims, Strasbourg, Besançon et Paris ont accueilli, du 3 au 7 février, Fr. Tony Choukry de la Custodie de Terre sainte. Ces conférences, organisées par le Commissariat de Terre sainte, sous la houlette de Fr. Roger Marchal, ont permis de sensibiliser sur la situation des chrétiens en Terre sainte. Parmi les moments marquants : une rencontre avec le Conseil permanent des évêques de France et la vénération de la Couronne d'épines avec l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre à Notre-Dame de Paris.



Franciscains *en chantier!*

Depuis presque un an maintenant, c'est un nouveau tandem d'architectes qui accompagne les frères et l'association des Amis de La Cordelle pour la réalisation des travaux. Retour sur cette précieuse collaboration avec le témoignage du duo d'architectes, sans qui le chantier de La Cordelle ne serait tout simplement pas possible.

Fin mars 2024, les architectes de l'ATAU (L'Atelier d'architecture et d'urbanisme), ayant réalisé les plans architecturaux du projet de rénovation de La Cordelle, passaient la main à Matthieu Bisbrouck pour l'exécution des travaux. Cet architecte DPLG, du cabinet Qbis Architecture, est accompagné d'Antoine Leriche, Architecte du Patrimoine en charge des travaux de restauration du patrimoine bâti de La Cordelle, classé "monument historique" (chapelle et crypte du XII^e et ancienne église du XVII^e siècle).

RECHERCHE D'HARMONIE ET DE TRANSMISSION

Matthieu se souvient de sa rencontre avec les frères au moment de candidater pour la Maîtrise d'œuvre de réalisation du projet. "Je connaissais déjà un peu la communauté et j'avais entendu parler du projet dès sa phase de conception." Au-delà de son expertise, Matthieu a un avantage de poids: "J'ai été auditionné puis retenu, notamment parce que j'habite à proximité: j'avais d'ailleurs chronométré mon trajet à pied, je suis arrivé en 12 minutes à La Cordelle! Ensuite, les frères m'ont accompagné pour m'aider à comprendre le mieux possible ce projet



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Réunion de travail hebdomadaire avec les architectes et les frères, dans la salle communautaire de l'ermitage de La Cordelle.

et me l'approprier. Ce qui m'a rapidement séduit, c'est leur volonté de conjuguer le neuf et l'ancien, en cherchant à être le plus discret possible. Il y a une véritable recherche d'harmonie dans l'ensemble. Je pense que, dans quelques années, on pourra penser que les nouveaux bâtiments ont toujours été là!"

"Ce lieu me passionne!", confie à son tour, avec enthousiasme, Antoine. En tant qu'Architecte du Patrimoine, animé par un désir de transmission, il explique: "Je collecte des éléments pour essayer de

rassembler un maximum d'archives sur La Cordelle, notamment l'ancien cloître de la chapelle. C'est indispensable pour étudier les bâtiments patrimoniaux et cela servira aussi pour les suivants."

Une passion qui se vit aussi sur le terrain, comme lors du chantier bénévole de reconstruction de murs en pierre sèche de l'été dernier, auquel Antoine a participé. "Ce genre d'initiative permet une transmission et de faire perdurer des savoir-faire auprès d'une autre génération", se réjouit-il.

ACCUEILLIR L'EXPERTISE

Depuis le début de cette collaboration, cette nouvelle maîtrise d'œuvre se réunit chaque vendredi matin à La Cordelle pour assurer le suivi régulier des travaux, en lien avec les frères qui prennent alors leur casquette de "Maîtres d'ouvrage". C'est elle qui exécute et coordonne le chantier, et qui permet le lien avec les entrepreneurs. Après la signature des contrats par les entreprises le 17 janvier dernier à Vézelay, les travaux sont désormais bel et bien lancés en ce début d'année 2025. "Les frères sont de vrais partenaires, raconte Antoine. Nous travaillons en va-et-vient, ils nous posent des questions, plongent avec nous dans les détails..." Matthieu ajoute quant à lui: "Je n'ai pas le sentiment d'avoir travaillé différemment avec d'autres Maîtres d'ouvrage. Ce ne sont pas des documents faciles à lire, il y a besoin d'une expertise. Mon travail est de les accompagner là-dessus, d'expliquer, de rassurer... Mais en même temps, ils sont aussi profanes que connaisseurs parce qu'ils connaissent ce site par cœur."

De son côté, Fr. Éric, gardien de l'ermitage, se réjouit: "Nous sommes vraiment entourés par toute une équipe de professionnels. Cela nous bouscule à bien des niveaux, mais en même temps, on se rend compte qu'il y a toute une vie autour de La Cordelle et il nous faut articuler accueil et ermitage. Tout ce que l'on vit, les multiples contacts avec les entreprises, les professionnels, les donateurs, etc. C'est du relationnel et de l'accueil. C'est ce qui anime notre projet de rénovation et nous le vivons dès maintenant."

Henri DE MAUDUIT

FRANÇOIS DUFFOUR, AVOCAT ET BÉNÉVOLE

"Avec les frères, en prise directe avec le Christ"

Tout commence par l'achat d'une maison de campagne en Bourgogne, il y a vingt ans. De balades familiales en messes dominicales, François Duffour, alors avocat parisien, va découvrir La Cordelle, mais confesse d'emblée: "Je n'ai pas été séduit par les lieux avant de rencontrer les frères."



Un jour, il reçoit une sollicitation de son ami Philippe Leigniel, voisin des frères, engagé dans le projet de rénovation de l'ermitage. Quelques semaines plus tard, Fr. Éric Moïsdon est dans son salon! "Les frères avaient besoin de conseils juridiques et ils ne savaient pas par quel bout prendre cela. J'ai été touché par leur démarche d'humilité." À l'époque, il faut régler le renouvellement du bail avec le propriétaire historique de La Cordelle, Philippe de Chastellux. François leur est de précieux conseils. Des franciscains, il ne connaît pas grand-chose, sinon l'histoire de son saint patron dont il a hérité le nom. Les frères lui ouvrent les yeux sur une manière de vivre en Église. "Leur simplicité, leur accueil, leur discours, leur ouverture à l'autre... Ce n'est pas si commun et cela me fait beaucoup de bien car je suis un vieux bourgeois qui vit un peu dans une coterie - et c'est mon monde et je ne le conspue pas -, mais cela ne me contente pas non plus. Avec les frères, je suis libéré d'une certaine forme de consumérisme." François est devenu membre à part entière de l'équipe bénévole qui entoure les frères. "Aujourd'hui, je me sens davantage appelé à aider les frères dans leur recherche de fonds car, si je crois en ce projet, c'est parce qu'ils y sont pleinement engagés, c'est un projet incarné". Pour conclure, François évoque un moment qui le touche particulièrement: "À la messe de 8 heures, il est fréquent que des pèlerins viennent se faire bénir avant de prendre le chemin vers Compostelle ou Assise. Vous avez là des hommes, des femmes, en Rangers, sac au dos, qui sont arrivés la veille avec tous leurs soucis humains et qui les déposent au pied de l'autel, symboliquement. Ils se dépouillent, ils n'ont aucun attribut de quoi que ce soit et ils viennent chercher, dans la simplicité, la bénédiction d'un franciscain qui est en prise directe avec saint François et, si on remonte d'une case, avec Jésus-Christ."

Propos recueillis par Émilie REY

Version complète de l'interview sur: www.franciscains.fr



MI-DÉCEMBRE 2024

Livraison de l'étude préalable aux travaux Monuments historiques menée par l'architecte du patrimoine Antoine Leriche.



17 JANVIER 2025

Signature des marchés par les entreprises du chantier, à Vézelay.



JANVIER 2025

Installation de la base vie pour les ouvriers.



1^{er} ET 2 FÉVRIER 2025

Réunion à Paris de l'équipe des bénévoles de La Cordelle pour un bilan d'année et pour préparer 2025.



FÉVRIER 2025

Travaux de terrassement et VRD (voirie réseaux divers).



1^{er} MARS 2025

Lancement des travaux de gros œuvre du futur bâtiment d'accueil.



En 1205, François d'Assise a renoncé à une vie mondaine mais il se cherche et passe son temps à visiter chapelles et églises à Assise. Priant un jour devant un crucifix à l'intérieur de la chapelle Saint-Damien, un bâtiment délabré, il entend le Christ lui demander de "rebâtir sa maison qui tombe en ruines." C'est le début d'un appel et la naissance d'une vocation. Saint-Damien est donc un lieu fondateur et ce n'est pas par hasard si François y installe Claire et ses premières sœurs en 1211-1212. C'est donc aussi le premier couvent de nos sœurs clarisses. En 1225, François laissera jaillir en ce lieu ce grand poème de louange qu'est le *Cantique de frère Soleil* dont nous célébrons les 800 ans.

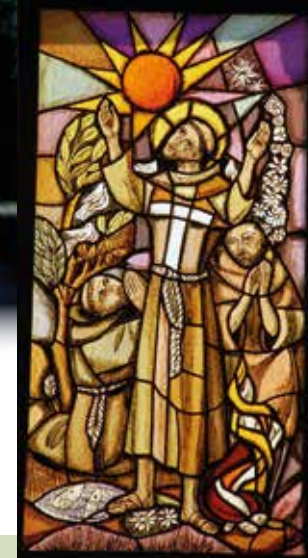
Saint-Damien et le *Cantique de frère Soleil*



© FRA LUCA DI PASQUALE

À l'occasion du jubilé, le Codex 338, qui contient la plus ancienne retranscription du Cantique, datant de 1225, est exposé au Sacro Convento du 7 avril au 12 octobre 2025.

L'exposition "Laudato Sie, Natura e scienza. L'eredità culturale di frate Francesco" offre un aperçu sans précédent du monde culturel et scientifique franciscain grâce à de rares manuscrits médiévaux et textes imprimés.



© TERRY HARRIS

© OFM CAP

Sainte Claire et saint François, sœur Lune et frère Soleil

Dans la chapelle du couvent de Saint-Damien, les vitraux continuent de nous raconter l'histoire de ce lieu.



FRANCISCAINES, saint François au féminin

En sœurs... Et si le temps d'un numéro, nous osions rebaptiser notre magazine? Que changerait *En sœurs* par rapport à *En frères*? Une autre façon d'être en relation? Une autre façon de vivre la mission? Pas si simple de le dire! Car le risque existe de mettre chacun et chacune dans sa case: aux femmes, la douceur, aux hommes l'énergie; aux femmes, l'attention et le soin, aux hommes, la projection politique et la prédication. L'histoire de toutes ces femmes franciscaines invite à ne pas nous enfermer dans des catégories figées.

En saint François, nous avons un maître pour penser cette fluidité des genres, lui qui appelait ses frères à être *"mères de Jésus-Christ"*, qui les invitait à assumer les rôles changeants de mères et de fils dans la règle des ermitages. Dans son billet à frère Léon, François affirme lui écrire *"en tant que mère"*, *sicut mater*. Il ne s'agit pas ici de la *"métaphore d'une tendre affection"*. [...] *La mère est la seule expression anthropologique acceptable de celui qui ne veut pas être nommé le supérieur, mais le "ministre", le "serviteur"*. *La mère est au père ce que le ministre est à l'abbé. La maternité s'oppose à la paternité comme le service à la domination* ⁽¹⁾. *Cette image n'est pas la brusque irruption d'un tardif sentiment maternel, mais la logique poussée à bout du gouvernement maternel* ⁽²⁾, à l'image de la souveraineté de Dieu, de la *"maternante paternité divine"*, selon la belle expression de l'historien Patrick Boucheron.

Qu'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas ici d'une quelconque mièvrerie douceuse, d'une concession à un wokisme d'atmosphère. Il s'agit d'une façon d'envisager en famille, hommes, femmes et toutes créatures, une façon d'habiter avec *"sœur notre mère la terre qui nous gouverne et nous nourrit"*, et d'entrer ainsi dans la louange du Christ. Rien de moins!

Aujourd'hui, un masculinisme mortifère semble reprendre du poil de la bête et, en même temps, le pape François vient de nommer sœur Raffaella Petrini, religieuse franciscaine de l'eucharistie, à la tête du Gouvernorat et de la Commission de la Cité du Vatican, une fonction jusqu'à présent occupée par un homme-cardinal.

Bien modestement positionné dans ces enjeux, notre magazine *En sœurs* veut en tout cas rendre hommage à ce second poumon de notre famille, afin de mieux prendre conscience que **ce n'est que, ensemble, frères et sœurs, que nous pourrions partager l'immense richesse de l'intuition franciscaine.**

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM

À Créteil, en 2019, lors d'un rassemblement de la famille franciscaine, auquel participait Sr. Élisabeth Desportes, sœur de saint François d'Assise.

© GUILLAUME POLI

⁽¹⁾ Jacques Dalarun, *Gouverner, c'est servir. Essai de démocratie médiévale*, Paris, Alma Editeur, coll. Essai - Histoire, 2012. p. 335.

⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 343-344.

Les sœurs de sainte Claire, GARDIENNES DE L'ESPRIT DE L'ORDRE

Fr. Éric Bidot, 53 ans, est l'ancien provincial de nos frères capucins de France. Pour *En frères*, il nous partage son cheminement, depuis une dizaine d'années, avec sainte Claire et ses sœurs, et comment cette expérience toute féminine irrigue sa vocation masculine.

À la mort de François, en 1226, Claire a 32 ans. Dans son ouvrage (voir encadré), sœur Chiara Agnese Acquadro, actuelle mère abbesse du proto-monastère d'Assise, écrit : "Durant tout le reste de sa vie (elle a alors 27 ans), Claire sera la fidèle gardienne de l'héritage de François à l'intérieur de l'aventure tourbillonnante de l'Ordre des frères mineurs, au point que, dans la *Forma vitae*, elle rappellera, avec grande clarté et ténacité, les articulations essentielles de la vocation franciscaine, celles que les frères risquaient de négliger afin de privilégier d'autres aspects de cette vocation" (page 101). Ainsi, celle qui se qualifiait, à la mort du Poverello, de "petite plante de saint François" fut bien davantage.

Fr. Éric réagit à la métaphore : "La plante a besoin de soleil. Il y a donc quelque chose d'une bonne dépendance, d'une dépendance de croissance ; d'ailleurs Claire ne parle jamais de François comme l'ayant écrasée, tout au contraire, il l'a fait grandir. J'y perçois une forme de paternité et de fraternité suffisamment fortes pour que Claire, à la mort de François, comprenne sa propre mission et devienne, malgré elle, la gardienne de

**"Elles vivent
une dimension
relationnelle
très forte."**



Clarisses du monastère
Sainte Claire de Cormontreuil (51).

la vie évangélique pour tout l'Ordre. Elle passe ainsi de sœur à mère et je trouve cela très beau. Il y a une dimension féminine qui vient s'ajouter à l'expérience de François, un soin de la vie qui a été initiée, qui a été portée et qui s'enrichit."

RECEVOIR LE CHARISME

Fr. Éric se souvient bien de sa redécouverte de sainte Claire qui a laissé des écrits : Règle, testament, lettres. Sa Province capucine traversait alors un moment difficile, "une sorte d'im-passe". "Quand on cherche à savoir ce qu'est l'esprit de l'Ordre et comment y répondre aujourd'hui, je crois qu'il faut oser aller creuser du côté d'une source et de celles qui peuvent en être les dépositaires."

C'est ainsi que Fr. Éric, accompagné de Fr. Daniel Painblanc, alors vicaire, se tourne vers leurs sœurs de Poligny. "Chez les clarisses, il y a cette dimension d'un retrait et d'une unification des différents éléments de la vie — vie de prière, vie en pauvreté et mise en commun des choses — et j'aspirais à cela pour moi et les frères."

Il poursuit : "Dans notre démarche, il y a vraiment eu le désir de nous mettre à l'écoute les uns des autres et de recevoir la manière dont chacun vivait le charisme." Fallait-il encore des espaces et des moments pour le vivre. L'idée d'une retraite, à destination des frères et des sœurs en formation initiale, va naître. Elle mûrira durant un an et demi. Elle est aujourd'hui à sa dixième édition.

Frères et sœurs ensemble, dans le silence, avec pour intervenants et accompagnateurs, des frères et des sœurs. Et c'est tout le monastère jurassien qui se mobilise, adaptant ses horaires, déléguant plusieurs sœurs en tant que participantes et animatrices. "Il y a une vraie communion de labeur pour donner la vie", tient à souligner le capucin.

Au fil des interventions et en écoutant ses sœurs de Poligny et d'ailleurs, Fr. Éric leur partage les questions théologiques qui le travaillent. En retour, il reçoit petits livrets, billets et commentaires. "Les sœurs m'ont donné le goût de me plonger dans les écrits de sainte Claire que j'avais toujours lus en me disant que je n'y comprenais pas forcément grand-chose car, de prime abord, ce n'est pas mon langage d'homme." Mais alors qu'est ce qui a bien pu retenir son attention ?

"AVEC TOUTES LES SŒURS"

"Tout d'abord, dans la Règle de Claire, c'est la dimension du corps communautaire. Du fait de sa maladie, Claire lâche du lest, elle est beaucoup plus dans le consentement à ce que les autres sœurs prennent leur place. Et l'expression "avec toutes les sœurs" m'émeut parce que, moi, je ne dirais pas cela aussi spontanément avec mes frères ! Or chez les clarisses, encore aujourd'hui, c'est très fréquent qu'une abbesse exprime ou signe "avec mes sœurs". C'est quelque chose qui s'est inscrit dans le temps et qui fait le corps de la communauté dans laquelle chacune a sa place. Elles vivent une dimension relationnelle très forte."

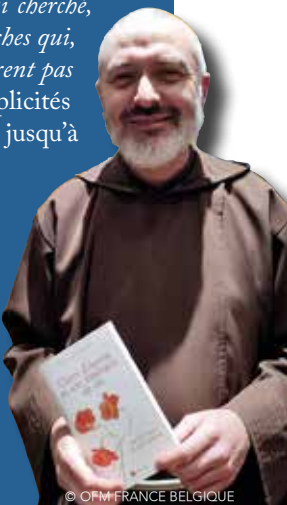
Et puis il y a cette bénédiction de Claire où elle exhorte ses sœurs : "Demeurez toujours les amies de Dieu, les amies de vos âmes et de toutes vos sœurs." "Je n'avais jamais lu cela ailleurs, on ressent bien tout cet amour filial et maternel les unes à l'égard des autres. Et puis "les amies de vos âmes", c'est une très belle expression que l'on pourrait redire ain-

(RE) DÉCOUVRIR SAINTE CLAIRE

S'il n'y avait qu'un seul ouvrage à lire voilà celui que vous recommanderions vivement Fr. Éric. "J'ai cherché à regarder les événements de la vie de Claire et de ses sœurs à partir de la perspective même de Claire, cherchant à entrer, autant que possible, en elle, à travers les très précieuses clefs d'accès que sont ses écrits et les sources biographiques, en particulier le procès de canonisation. J'ai cherché, autrement dit, à faire dialoguer spiritualité et histoire, deux approches qui, trop souvent, demeurent séparées l'une de l'autre, quand elles n'entrent pas directement en opposition", précise l'auteur. Un livre plein de simplicités pour expliquer les différentes étapes qui ont guidé sainte Claire jusqu'à la sainteté.

> *Claire d'Assise et son itinéraire de vie : sur les traces de Jésus pauvre* de sœur Chiara Agnese Acquadro, Éditions franciscaines, avril 2016, 146 p., 13 € (encore disponible à la Librairie franciscaine, 9 Rue Marie Rose, 75 014 Paris, tel. 01 45 40 73 51, mail : librairie.franciscaine.75 014@gmail.com)

Fr. Éric, avec en mains le livre
Claire d'Assise et son itinéraire de vie.



si : soyez les amis de la vie de Dieu en vous et de sa grâce, telle qu'elle se donne, telle que vous la désirez, telle que vous l'attendez."

UNE SENSIBILITÉ DE L'INCARNATION

"La deuxième chose qui me marque, c'est son langage profondément mystique de l'incarnation notamment dans ses lettres à Agnès de Prague, mais que l'on retrouve aussi dans son procès en béatification." Claire nous convie, par le regard contemplatif, à nous "transformer tout [entier] dans l'image de la divinité", ou encore, à "nous attacher à Jésus de toutes les fibres de [notre] cœur."

"Chez Claire, les cinq sens sont présents et il y a vraiment une sensibilité de l'accueil de Jésus que je trouve utile pour nous, les hommes, qui pouvons avoir tendance à cérébrer les choses, à mettre un peu à distance nos sens et notre corps ; j'y vois un enjeu d'unité intérieure." Je l'invite à nous en dire plus. "Dans le psaume 33, on prie : "Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur". Mais

qu'est-ce que cela veut dire, notamment dans mon rapport à l'eucharistie ? Mobiliser mes sens, c'est aussi approfondir la liturgie. Et aussi comment la parole du Tout autre résonne-t-elle vraiment en moi ? Comment est-ce que je l'écoute, comment je lui donne une hospitalité dans tout mon être, dans sa dimension corporelle, intellectuelle et spirituelle ?"

En conclusion, Fr. Éric s'arrête sur "le testament de Claire qui est très paisible là où le testament de François m'apparaît plus de l'ordre du "je veux, nous voulions", sous-entendu, "les gars, vous n'y arrivez pas !" J'y lis de la désillusion alors que chez Claire, on est davantage dans : "ça se passera peut-être autrement mais gardez ces principes"."

Frère Éric le reconnaît volontiers, il oppose de manière un peu caricaturale les saints d'Assise mais réitère : "Il y a quelque chose dans le testament de Claire qui est vraiment d'une confiance de ce que ses sœurs feront de ce qu'elle a pu initier, pour lequel elle s'est battue."

Émilie REY



Marie de la Passion entourée par Hélène et Jeanne De Geslin, devenue Marie de la Rédemption, deuxième supérieure générale de l'Institut.

Bienheureuse Marie de la Passion : L'EUCCHARISTIE pour moteur MISSIONNAIRE

Sr. Fanny Le Balle a prononcé ses vœux perpétuels chez nos sœurs franciscaines missionnaires de Marie, en 2024. Engagée dans la pastorale des jeunes et des vocations de sa congrégation, elle nous aide à percevoir les points de contact et le déploiement de la spiritualité franciscaine au cœur de la vie de leur "fondatrice", Marie de la Passion.

Découvrir la vie d'Hélène de Chappotin, en religion Marie de la Passion, c'est plonger dans un XIX^e siècle bouillonnant. "Quand tu regardes sa vie, elle est ponctuée de décès, de maladies, d'incompréhensions, d'expulsions, d'échecs, d'accusations et de procès jusqu'à Rome et elle n'a de cesse de questionner : mais Dieu où me conduisez-vous ?" Car celle qui va devenir l'inspirante figure des franciscaines missionnaires de Marie était loin d'imaginer de telles tribulations. "Un peu comme saint François qui n'a jamais voulu créer un ordre, il y a chez Marie de la Passion quelque chose d'une obéissance qu'elle subit et en même temps d'un appel qui est tellement fort qu'elle doit le vivre", partage Sr. Fanny.

PREMIERS ÉLANS MISSIONNAIRES

À 17 ans, devant le Saint-Sacrement, Hélène est bouleversée par l'amour de Dieu : "Je suis Celui qui t'aimera toujours plus que tu ne L'aimeras, Celui dont la Beauté est sans tache..."⁽¹⁾ La vie religieuse s'impose à elle comme seule réponse à cet amour. Lorsqu'elle rentre chez les clarisses, depuis peu établies à Nantes, elle s'exclame : "La pauvreté s'empara de mon cœur, je devins fille de saint François"⁽²⁾. Elle en sortira quelques mois plus tard pour maladie, "mais elle va garder ce cœur franciscain", souligne Sr. Fanny.

Le 15 août 1864, on la retrouve chez les sœurs de Marie réparatrice où elle reçoit pour nom : Marie de la Passion. "Le jour où il me fut imposé, je fus pénétrée de cette unique parole : "Ecce", "Me Voici"⁽³⁾. Elle résume l'offrande de Marie et l'agonie de Jésus. Me voici pour être Marie de la Passion. Je veux être du petit nombre de ceux qui aiment vraiment Jésus crucifié"⁽⁴⁾.

1865-1876 : une décennie missionnaire s'ouvre dans le sud de l'Inde, à Maduré, dans l'État du Tamil Nadu. Marie de la Passion est sur tous les

fronts et fonde même une maison à Ootacamund. "Elle est tellement appréciée qu'elle est élue provinciale et supérieure des trois maisons d'Inde alors qu'elle n'a pas encore 28 ans", relate Sr. Fanny. Cependant l'inexpérience de ces jeunes missionnaires, pratiquement laissées à l'abandon au milieu de querelles de rites et de juridictions, et les tensions avec le clergé fragmentent leur unité. Marie de la Passion est pointée du doigt et voici "qu'une vingtaine de sœurs quittent les Réparatrices pour ne pas aller dans le sens des accusations portées contre elle. Marie de la Passion se retrouve "obligée" de prendre soin de ce petit troupeau", poursuit la jeune française.

FONDATRICES

Mais quel avenir pour ces femmes qui ne veulent pas quitter la vie religieuse ? Fidèles à la Mère Église, Marie de la Passion et quelques sœurs partent pour Rome, en novembre 1876. "Marie de la Passion ne se dit pas fondatrice. Elle dit qu'elle est "mère" et parle de "ses filles", parce qu'elle a

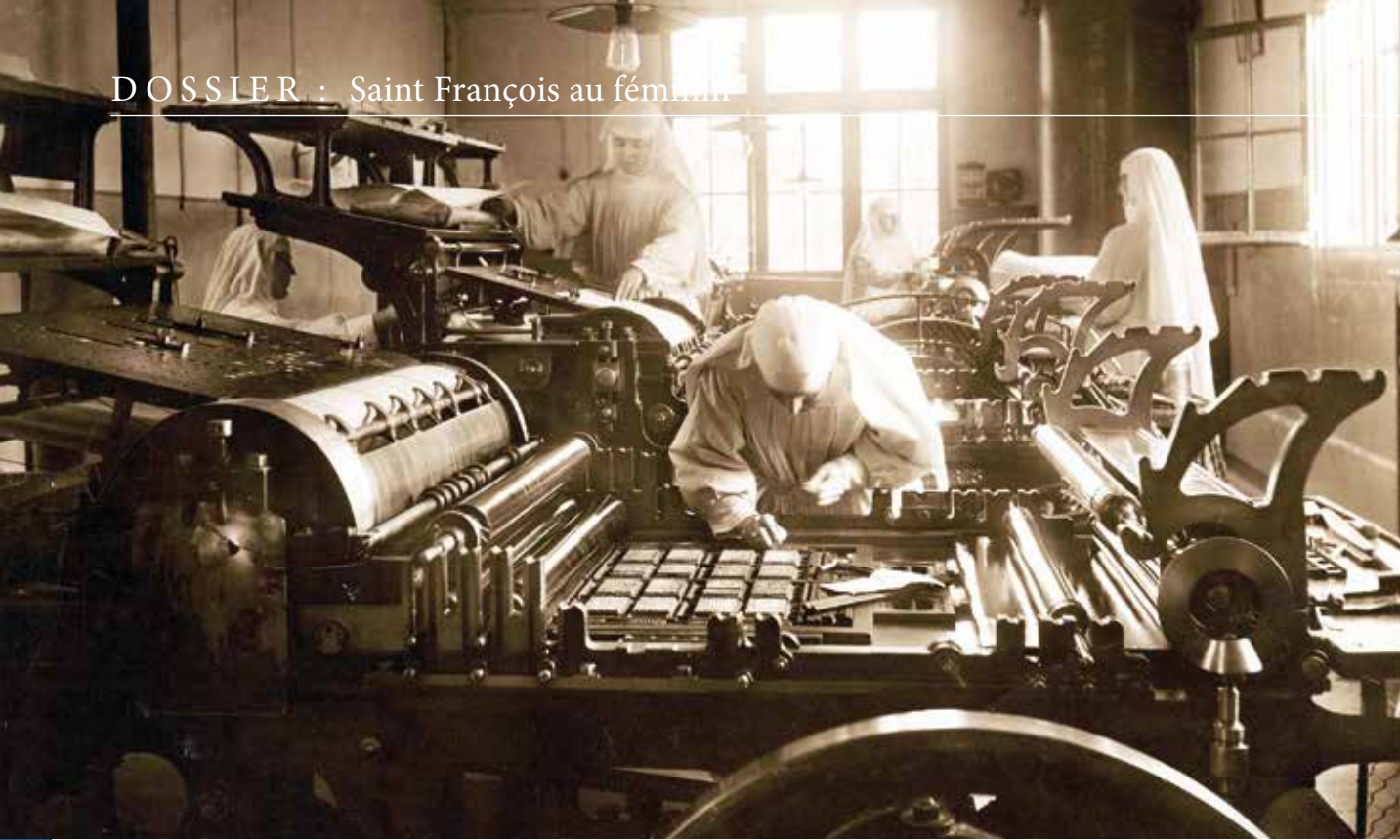
**"La pauvreté
s'empara
de mon cœur,
je devins fille
de saint François."**

⁽¹⁾ Petite vie de Marie de la Passion, Marie-Thérèse de Maleissye, Desclée de Brouwer, 1996, p. 20 Ibid p. 30

⁽²⁾ "Ecce homo" : "voici l'homme", expression de Ponce Pilate dans l'Évangile selon saint Jean (19,5)

⁽³⁾ "Me Voici" : réponse de Marie à l'Ange Gabriel. "Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole" dans l'Évangile selon saint Luc (1,38)

⁽⁴⁾ Ibid p. 42



© WWW.FMM.ORG

De l'adoration eucharistique à l'atelier (ici à l'imprimerie de Vanves), ces femmes ont su tracer un sillon missionnaire nouveau pour des religieuses.

été nommée ainsi et que c'est comme cela qu'elle l'a vécu. On a bien un livre intitulé *Les Fondatrices*, mais notez que c'est au pluriel car Marie de la Passion n'a pas fondé seule et c'est très clair pour elle."

Ensemble, les sœurs obtiennent l'autorisation du pape Pie IX de demeurer en Inde comme Institut des missionnaires de Marie. Nous sommes le 6 janvier 1877, fête de l'Épiphanie et de l'Église dans son universalité à laquelle nos missionnaires veulent porter la Bonne Nouvelle du Christ surtout à ceux qui ne le connaissent pas.

Et, détail qui n'en est pas un : nos sœurs sont la première congrégation féminine à avoir reçu le nom de "missionnaires" jusque-là réservé aux hommes. "Lorsque l'Église commence à envoyer des femmes en mission, c'est généralement à l'appel de Congrégations masculines qui ont bien conscience que les sœurs sont nécessaires pour approcher les foyers dont les femmes sont le centre. Mais cela va ouvrir aux femmes le champ de la mission et de l'apostolat, alors qu'elles étaient majoritairement cloîtrées", constate Sr. Fanny 150 ans plus tard. À la demande de la *Propaganda Fide*⁽⁵⁾, Marie de la Passion écrit rapidement un plan de l'Institut des missionnaires de Marie :

⁽⁵⁾ Congrégation chargée des œuvres missionnaires de l'Église

⁽⁶⁾ François met en place trois Ordres : le Tiers-Ordre comprend des séculiers (fraternités franciscaines séculières composées de laïcs, familles, prêtres diocésains...) et réguliers (congrégations religieuses ayant pour racine la spiritualité franciscaine comme les franciscaines missionnaires de Marie).

leur vie sera tout entière orientée vers la mission universelle, centrée sur l'eucharistie, l'offrande de soi sans réserve, à l'imitation de la Vierge Marie. La jeune congrégation s'implante à Saint-Brieuc et, très vite, des vocations se présentent.

FRANCISCAINES FÉMINISTES

Mais alors comment ces sœurs missionnaires de Marie se sont-elles retrouvées dans la Famille franciscaine avec pour Règle de vie celle du Tiers-Ordre régulier⁽⁶⁾ ? Il faudrait de longues pages pour raconter comment Marie de la Passion rencontre, providentiellement au couvent de l'Aracœli à Rome, un responsable de l'Ordre des frères mineurs, le père Raphaël Delabre (1843-1924). Ce dernier la comprend et va devenir son conseiller spirituel. Il sera l'un de ses plus grands appuis institutionnels, avec le Ministre général de l'époque, le père Bernardin de Portogruaro. "Dans ses écrits, on sent que dès leurs premiers entretiens, il se passe quelque chose. C'est comme si Marie de la Passion était de retour à la maison. Elle avait cette fibre franciscaine dans les tripes. Elle avait désiré une vie contemplative chez les clarisses, mais l'expérience vécue en Inde a fait naître une missionnaire", perçoit Sr. Fanny. Marie de la Passion demandera d'abord personnellement son admission au Tiers-Ordre franciscain, en 1882. Trois ans plus tard, toutes ses sœurs la rejoindront.

De sa première rencontre avec Fr. Bernardino da Portogruaro, Général des frères mineurs, elle écrira : "Je lui dis : "Révérendissime père, en moi

"Au nom de saint François, je vous reçois pour ses filles."

recevez pour vos enfants toutes les Missionnaires de Marie présentes et à venir, bénissez-les, adoptez-les, je vous en prie". Et lui, écartant son manteau comme s'il eût voulu faire comprendre qu'un grand nombre viendrait s'y abriter, me dit avec une flamme dans le regard : "Oui, ma fille, je vous adopte, vous et toutes vos enfants présentes et à venir. Au nom de saint François, je vous reçois pour ses filles. Soyez bénies". L'année suivante, il ira même jusqu'à offrir son propre manteau à la congrégation naissante et il écrira : "Quand je vous ai vu désirer d'appartenir à saint François, j'ai senti que c'était pour notre Ordre un bonheur et une grâce."

L'institut s'appellera désormais les franciscaines missionnaires de Marie. "À partir du moment où elle va retrouver la Famille franciscaine, elle va s'y donner corps et âme." Et Sr. Fanny l'illustre : en 1902, alors que les franciscains sont expulsés de France et que l'État tente de mettre la main sur leurs couvents, Marie de la Passion crée une société suisse avec des laïcs pour racheter ces derniers. Elle y implante des ateliers de formation et héberge même des frères en Suisse et en Italie⁽⁷⁾ ! La congrégation s'étend ; ses œuvres sont toujours plus tournées vers le bien et l'épanouissement des femmes, ce que l'on appellerait aujourd'hui de l'empowerment⁽⁸⁾. "C'est une époque missionnaire de folie ! Il faut trouver des fonds pour les œuvres, former les sœurs et les défis or-

⁽⁷⁾ Ibid p. 288

⁽⁸⁾ De l'anglais "autonomisation", capacité des individus et des collectifs à s'impliquer.

⁽⁹⁾ *Hélène de Chappotin et les franciscaines missionnaires de Marie. "Oser sa vie"*, Marcel Launay, Le Cerf, avril 2001, 262 p., 30 €

⁽¹⁰⁾ Admonition de saint François 1, 16-18.

⁽¹¹⁾ *Prier 15 jours avec Marie de la Passion*, Marie-Thérèse de Maleissye, Montrouge, Nouvelle Cité, 1999, p. 70.

⁽¹²⁾ *Petite vie de Marie de la Passion*, Marie-Thérèse de Maleissye, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p. 103.

⁽¹³⁾ Citation des Constitutions (article 3).

ganisationnels sont immenses pour assurer l'avenir. Marie de la Passion est une femme forte, qui a des racines solides, qui sait qui elle est, qui sait ce qui la fait tenir", expose Sr. Fanny. Assurément une femme d'une inspiration et d'une audace rare, ancrée dans son époque, offerte tout entière et en liberté, qui a "osé sa vie" pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage de Marcel Launay⁽⁹⁾. À sa mort, en 1904, quatre-vingt-six fondations s'égrènent sur tous les continents, Europe, Asie, Afrique, Amériques, avec quelque 3 000 religieuses.

DE LA CRÈCHE AU TABERNACLE

"Dans nos formations, on commence souvent par approfondir l'itinéraire spirituel de François d'Assise et ensuite, on lit celui de Marie de la Passion. Puis on les met côte à côte. C'est vraiment magnifique !", se réjouit Sr. Fanny. Pour François d'Assise, l'eucharistie est le prolongement de l'Incarnation ("Voyez : chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre."⁽¹⁰⁾) Marie de la Passion écrivait quant à elle : "L'eucharistie soutient le monde⁽¹¹⁾", ou encore, "le grand missionnaire de l'Institut, c'est Jésus-eucharistie."⁽¹²⁾ Pour nous, il n'y a pas de distinction entre eucharistie et mission. De la célébration et de l'adoration eucharistique jaillissent le dynamisme contemporain et missionnaire de toute notre vie.⁽¹³⁾ Sr. Fanny traduit avec ses propres mots ce mouvement eucharistique : "Parfois, dans ma prière, je viens m'offrir au Seigneur et, en m'offrant, je lui amène le monde entier et tous ceux qui habitent mes pensées. Parfois, il y a un autre mouvement qui se fait de lui-même : je suis présente avec le monde et c'est cette source qui vient à moi pour rejoindre les autres. L'eucharistie ce n'est pas une simple présence immobile qui dirait : "je suis avec toi". C'est une présence qui veut se donner constamment."

Nos sœurs sont plus de 5000 dans le monde entier. Puissent-elles encore longtemps porter Jésus-eucharistie, unique lumière, aux hommes et aux femmes de notre temps.

Émilie REY

Sr. Fanny Le Balle, FMM, à l'issue de ses vœux perpétuels à Lille le 26 octobre 2024.



Christine Pelé: femme, laïque et "SŒUR MINEURE"



Christine a rejoint la Fraternité franciscaine séculière il y a 26 ans, au sein de l'équipe Les Hirondelles à Nantes. En tant que femme et laïque, elle nous raconte comment la spiritualité franciscaine s'incarne dans son quotidien et plus largement, ce que signifie "faire famille franciscaine".

J'ai connu la Fraternité franciscaine séculière quand j'avais 24 ans, lors d'une Route d'Assise en Italie. On marchait d'ermitages en ermitages avec d'autres jeunes. C'est d'ailleurs là que j'ai rencontré mon mari. Quand on est rentrés, on s'est dit qu'on voulait faire partie d'un mouvement religieux et c'est tout naturellement qu'on est allés vers la spiritualité franciscaine. Ce qui nous a attirés dans la Fraternité séculière, c'était qu'on y trouvait de tout le monde: des jeunes ou moins jeunes, des couples ou des célibataires, des gens de milieux différents, etc. Pour nous, cette ouverture était source d'enrichissement. Et c'est ce qui se vit toujours aujourd'hui.

L'IMPORTANCE DU PETIT

Ce qui nous a beaucoup touchés aussi avec mon mari, dans la vie de saint François, c'était la simplicité. Ça nous a travaillés au fil des années. Inconsciemment, un peu comme la prière, c'est quelque chose qui s'est creusé en nous, qui nous a modelés.

Mais derrière le mot "simplicité", on peut mettre beaucoup de choses. Qu'est-ce que vivre simplement pour nous, dans notre vie quotidienne? Personnellement je n'ai pas envie de vivre les pieds nus en sandales! Cela a été par exemple de questionner le vrai sens de Noël. Comment allier le plaisir de recevoir et une certaine sobriété? Il s'agit de faire en sorte que l'importance ne soit pas le repas et les cadeaux mais plutôt les relations, l'attention à l'autre. Et c'est ça Noël en famille, en fait, être présent, à l'écoute de chacun, essayer d'accorder les différences dans la joie d'accueillir Jésus qui s'est fait tout petit pour nous rejoindre!

La simplicité pour saint François se traduit aussi, je crois, par l'importance

du petit. Avec les années, cela m'a beaucoup questionnée et je me disais souvent: dans ma vie, concrètement, qui est pour moi aujourd'hui le petit? Où sont ces personnes autour de moi? En allant au collège, ma fille passait chaque jour devant un foyer pour personnes en situation de handicap. Elle m'a dit alors: "Maman, ces gens-là me font très peur." Alors je lui ai répondu: "Si tu as peur, il faut aller rencontrer ces personnes et les approcher." Un peu plus tard, nous avons eu l'occasion de participer à une rencontre de Foi et Lumière, qui s'occupe des personnes avec un handicap mental. C'est ainsi que j'ai intégré le mouvement et que je m'y suis engagée. Notre aumônier est Fr. Jacques, franciscain également! La simplicité, et l'humilité, c'est aussi le moment où le lépreux rejette François lorsqu'il vient le soigner (tout comme les frères l'avaient été aussi). François comprend alors que pour l'aider vraiment, il doit d'abord lui demander ce dont il a besoin. Un exemple qui me touche particulièrement!

UNE FRATERNITÉ INCARNÉE

Pour moi, la spiritualité franciscaine s'incarne aussi de manière très tangible dans la fraternité: l'équipe Les Hirondelles à laquelle j'appartiens depuis plusieurs années à Nantes, et la famille franciscaine d'une manière plus générale (les frères, les clarisses, les sœurs franciscaines, etc.). La fraternité se vit ici dans les petites attentions concrètes du quotidien: prendre le temps d'échanger des nouvelles lors de nos rencontres, prier pour les absents, se téléphoner ou passer se voir de temps à autre, en essayant de se changer les idées dans les moments difficiles... Bref, d'être attentif à ce que chacun vit.



Christine est membre de la Fraternité franciscaine "Les Hirondelles" à Nantes, depuis 26 ans, pour son plus grand bonheur.

"La fraternité se vit ici dans les petites attentions concrètes du quotidien."

J'ai pu vivre cela de manière toute particulière il y a quelques années, quand mon mari est décédé. Je me suis alors retrouvée seule à élever nos enfants. Je n'avais pas de famille à proximité donc tout était assez lourd. Mais j'ai véritablement pu compter sur l'aide des membres de ma fraternité Les Hirondelles, même sur des choses toutes simples comme m'apporter de la soupe faite maison! Et compter également sur la discrète mais fidèle prière des clarisses, ainsi que d'autres membres de la Fraternité séculière.

UNE FAMILLE ÉLARGIE

Ce lien fraternel, je l'expérimente aussi avec les frères. Il y a nos réunions d'équipe mais en dehors, cela continue. Quand mon mari est décédé, mes beaux-parents (également dans la Fraternité séculière), mes enfants et moi allions sur sa tombe à la Toussaint. C'était vraiment très difficile pour eux, alors pour le repas, j'invitais toujours Fr. Cyrille de Raimond, avec qui ils étaient allés à Assise et qui les avait accompagnés en équipe. Cette présence à nos côtés, ces jours-là, était toute naturelle et très réconfortante. Cela me rappelle une autre anecdote! Fr. Didier, en fraternité à Nantes, a bien connu aussi mes beaux-parents, il a accompagné leur équipe. Un jour,

devant celui qui est aujourd'hui notre assistant, je disais: "Ma belle-mère me disait toujours que..." Et d'un coup, je l'ai entendu rire. Alors je me suis rappelée: "C'est vrai, il l'a connue!" Ce lien si simple avec nous, au cœur du quotidien, c'est encore une autre manière de faire famille. Ces frères, ce sont un peu notre autre famille et j'aime d'ailleurs souvent les taquiner en leur demandant: "Ça va mon petit frère?" Et ils me répondent alors: "Et toi, ma petite sœur?"

Ce lien fraternel tissé avec les frères s'insère, dans une certaine mesure, jusque dans l'intimité des familles. Avec mes enfants ou bien des personnes de l'extérieur, je pense que cette complicité est bien accueillie car les gens voient bien qu'il n'y a pas de faux-semblant.

Cet élargissement de la fraternité, je l'ai aussi vécu l'été dernier loin de ma région: alors que j'étais en balade en Savoie, lors d'une balade, je suis tombée sur un groupe de la Jeunesse franciscaine, accompagné par un frère en bure. Dès que je l'ai aperçu, j'ai foncé sur eux car oui, quand c'est notre famille on est attiré! Le frère m'a dit: "On est de la JFra." Et j'ai répondu: "Et moi, je suis franciscaine!"

Christine PELÉ, OFS

Regard extérieur :

"Pierre et Marie-Madeleine ont reçu de Jésus la MÊME TOTALITÉ D'AMOUR"

Alors que le statut des femmes dans l'Église catholique interroge plus que jamais l'institution, la théologienne, Sylvaine Landrison, nous invite à relire la Bible pour repenser l'Église ⁽¹⁾. Rencontre avec une chrétienne libre.

"J'enseignais les sciences humaines jusqu'à ce que je m'énerve en écoutant une homélie sur Cain et Abel. Je me suis dit : mais ce n'est pas possible, on ne peut pas faire dire cela à la Bible ! Cain n'a sans doute rien pu dire à son frère, sinon il ne l'aurait pas tué. Et je suis partie à la fac de théologie de Lyon en demandant à faire de l'hébreu biblique pour déchiffrer les textes par moi-même." En parallèle de son activité professionnelle, Sylvaine Landrison décroche un baccalauréat canonique, un master puis un doctorat où elle explore les fondements bibliques d'une différence et d'une complémentarité entre masculin et féminin.

TOUS ENFANTS D'UN MÊME PÈRE

"Mes collègues m'ont alors invitée à travailler avec elles et eux." Elle rejoint une amie religieuse pour lancer Théo en ligne ⁽²⁾, et en assure la responsabilité pédagogique pendant plusieurs années. L'heure de la retraite sonnant, elle se consacre à l'écriture d'ouvrages dont plusieurs sur Marie-Madeleine. C'est aussi le temps d'un militantisme catholique féministe assumé. Elle co-fonde, en 2020, Toutes Apôtres! ⁽³⁾ et prend, en 2023, la coprésidence du Comité de la jupe qui promeut la place des femmes dans l'Église catholique.

Mais en quoi lire la Bible avec un regard féminin est-il important ? "Parce que c'est un moyen de s'opposer aux discriminations de toutes sortes et de suggérer une nouvelle manière de faire Église, plus fidèle à l'Évangile. Mon combat, c'est l'horizontalité et qu'on arrête de chercher des hiérarchies et du pouvoir quand l'Évangile nous enseigne exactement l'inverse. Je pense que cela peut vraiment nous apporter un nouveau souffle car le premier et le seul enseignement de l'Évangile [le célèbre "aimez-vous les

uns les autres comme je vous ai aimés"] nous parle de relation. Il nous invite à être ensemble en adelphité."

Je découvre qu'"adelphé", du grec ancien ἀδελφός, désigne indifféremment (homme ou femme) une personne issue d'une même parenté. Pour le dire autrement, l'adelphité c'est "la sororité ⁽⁴⁾ et la fraternité en un seul mot, comme pour dire qu'il n'y a qu'une seule humanité en lien avec le Christ. Et j'aimerais qu'en Église, on revienne à cette vraie reconnaissance que nous sommes tous enfants d'un seul Père, il n'y a pas de meilleurs dans le lot !"

LA CONFISCATION DE L'AUTORITÉ

"Pierre et Marie-Madeleine ont reçu de Jésus la même totalité d'amour." Sylvaine prend le temps de me le répéter à plusieurs reprises afin que je l'intériorise bien. Pour les chrétiens, c'est donc le baptême qui institue homme et femme à égalité ; "Tous prêtre, prophète et roi", clame Sylvaine. Égaux oui, mais complémentaires ? Elle m'invite à la plus grande vigilance. "La complémentarité n'a de sens que dans l'ouverture à l'autre. Il nous faut faire très attention à ne pas cantonner ce qui serait de l'ordre du biologiquement féminin à une posture de soin, de maternité ou d'écoute. Chacun est porteur, par son baptême, de charismes et en développe d'autres au long de sa vie. La complémentarité ce serait donc : un jour, je vais fleurir l'Église ; l'autre, je vais prêcher. Car ce n'est pas vrai que les hommes peuvent prêcher tout le temps ! C'est une distorsion patriarcale qui est insupportable !" Sylvaine réfute vivement la vision pétrinienne ⁽⁵⁾, largement répandue à travers les siècles, qui conférerait aux hommes seuls l'exercice de l'autorité.

Pour étayer ses propos, elle m'invite à retourner à la Bible et au moment fondateur de la nais-

"Mon combat, c'est l'horizontalité et qu'on arrête de chercher des hiérarchies"

sance de l'Église. Jésus est en croix : "Voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Puis, il dit au disciple : "Voici ta mère" (Jean 19, 26-27).

Sylvaine m'explique que l'Église naît dans ce mouvement : "le Christ la confie à Marie [sa mère et femme juive] et il l'universalise avec le bien aimé [qui est chacun et chacune d'entre nous]". Elle poursuit : "Saint Paul a très bien compris le message, il accueille des femmes et des hommes de tous horizons pour créer des communautés. Dans ses lettres, on comprend que ces communautés tâtonnent ensemble. Il n'y a donc jamais eu de hiérarchie donnée à un instant T ! D'ailleurs, Jésus a passé son temps à dénoncer toute hiérarchie, souvenez-vous les pharisiens et les grands prêtres..."

Je poursuis mes interpellations : mais alors qu'est-ce qu'un prêtre ? "Simplement un frère avec une charge à remplir car il n'y a qu'un seul Bon pasteur" (Jn 10,1-21).

Une magnifique vocation de service qui a été ternie par des siècles d'abus cléricaux dont nous avons tristement découvert les ravages...



Sylvaine Landrison théologienne, à l'intérieur de la bibliothèque de l'Institut des sources chrétiennes. Lyon, en 2020.

© STEFANO STRANGES/ALAMY

⁽¹⁾ La Part des femmes. Relire la Bible pour repenser l'Église, Sylvaine Landrison, janvier 2024, Éditions de l'Atelier, 224 p., 20 €

⁽²⁾ Porté par la faculté de théologie de l'UCLy, Théo en ligne permet d'accéder à des études universitaires en théologie chrétienne à distance.

⁽³⁾ "Toutes Apôtres !" demande à la Conférence des évêques de France l'ouverture d'une commission sur la situation des femmes.

⁽⁴⁾ Solidarité entre femmes.

⁽⁵⁾ "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église." (Matthieu 16, 18-20).



Sylvaine allie la parole à l'action, ici lors d'une manifestation organisée par le Comité de la jupe.



© COMITÉ DE LA JUPE

REFUSER DE DOMINER

Je questionne maintenant Sylvaine sur sa perception de saint François. "Saint François, c'est surtout son refus de toute domination sur toute créature. Il a compris que la royauté du Christ n'est pas celle des puissants. Il a justement été dans cette horizontalité de relations qui fait que nous sommes capables d'aimer. Si on abandonne la peur de l'autre, que ce soit la peur du loup ou la peur de l'étranger, alors on peut regarder l'autre et l'aimer quel qu'il soit." Elle le reconnaît: "Ce ne sont pas des Poutine et des Trump, ni ce que les médias véhiculent, qui vont nous aider puisque tout est fait pour entretenir

"Nous sommes des êtres multiples, on a tous du masculin et du féminin en nous."

cette peur qui est aussi un mode de pouvoir." "Je pense que la relation entre hommes et femmes est faussée par une certaine peur du féminin chez de nombreux clercs. Or, nous sommes des êtres multiples, on a tous du masculin et du féminin en nous." Et elle prend volontiers pour exemple le bienheureux Charles de Foucauld qui a perçu, dans la Visitation de Marie à Élisabeth, un modèle pour sa vocation contemplative en pays étranger. "Porter Jésus en silence chez ceux qui l'ignorent et les sanctifier par cette divine présence, comme Marie porta Jésus en silence dans la maison de saint Jean en la Visitation, c'est mon idéal depuis dix ans", écrivait-il à l'abbé Huvelin en 1903. Comme Charles de Foucauld, le "frère universel", l'institution ecclésiale saura-t-elle redécouvrir la puissance des apports féminins au témoignage du message évangélique? Saura-t-elle entendre le Christ qui parle dans la voix de tant de femmes?

Émilie REY

Un merci AU FÉMININ...



"Un merci fraternel [aux femmes] qui, de mille façons, témoignent de l'Évangile et travaillent dans l'Église. C'est pour nous une occasion de redire l'importance et la nécessité de leur présence dans la vie. Un monde où les femmes sont marginalisées est un monde stérile."

pape François,
Angélus, 8 mars 2025

On s'est vite dit : "C'est là qu'on veut être!"



Astrid et Maixent sont engagés bénévolement dans la préparation du festival Brother Sun depuis la genèse du projet. Écologie, foi, travail... Comment cet engagement, vécu en couple, nourrit les multiples dimensions de leur vie ?

Propos recueillis par Henri DE MAUDUIT

Il y a deux ans et demi à peu près, conjointement, on a ressenti comme une déception vis-à-vis de l'Église. On a été énormément frappés en tant que jeunes par les différentes accusations, mais aussi par une image un peu vétuste. On cherchait de plus en plus notre place dans l'Église et un lieu pour se reconnecter à notre foi. Devant nos questionnements, les parents d'Astrid, engagés dans la Fraternité séculière, et Fr. Joseph nous ont invités à rencontrer les frères. C'est comme ça que Fr. Frédéric-Marie nous a proposé de venir à la soirée de fin d'année du Poulailleur [¶], en juin 2022. Séduits par l'ambiance vivante et chaleureuse, nous y sommes retournés régulièrement les mois suivants.

On a ainsi fait la connaissance de Fr. Alejandro, qui nous a accompagnés et nous a mariés l'été dernier ! Je me souviens, lors des premières rencontres, de quelque chose de radieux et joyeux. On s'est vite dit : "C'est là qu'on veut être !" Le témoignage de Fr. Alejandro sur son propre cheminement vocationnel, marqué par un désir profond d'authenticité, a été une source d'inspiration et de remise en question pour nous. Cela nous a complètement chamboulés !

CONSTRUIRE NOTRE FOI À DEUX

Très tôt, nous avons été impliqués dans la préparation du festival Brother Sun. Fr. Frédéric-Marie est venu nous chercher en nous invitant à participer à une réunion à Reinacker. On a été rapidement enthousiastes ! Entre Astrid et sa boîte d'événementiel et Maixent qui démarrait des missions en tant que chef de projet, on s'est aperçus qu'on pouvait apporter des compétences. Mais au-delà d'un aspect purement technique, cet engagement c'est d'abord, pour nous, un ancrage spirituel, l'occasion de temps de pause où l'on peut aussi se reconnecter ensemble à notre foi : on commence et on termine nos réunions de travail par une prière, on vit des temps fraternels, on est à la messe ensemble. Ce sont des moments qui nous sont offerts, qui nous font du bien et qui nous permettent cette reconnexion spirituelle recherchée.

Notre engagement dans le festival Brother Sun est aussi une manière de vivre une expérience spirituelle en couple, afin de ne pas laisser notre élan de foi retomber comme un soufflé après notre mariage. Les discussions et les échanges après chaque rencontre sont l'occasion de nous interroger mutuellement sur notre cheminement : Tu le vis comment ? Est-ce que c'est trop ? Ou pas assez ? Qu'est-ce que ça t'apporte spirituellement ? Ce projet est une vraie manière de construire notre foi à deux.

ENRICHIR UN LIEN AVEC LES FRÈRES

Si on a connu initialement les frères dans une sphère surtout spirituelle, avec ce projet Brother Sun, on entre dans quelque chose de beaucoup plus terre à terre. Mais ce rapport "professionnel" avec les frères s'est fait naturellement.

C'est l'occasion de connaître les frères de façon plus "entière", comme l'impression de découvrir l'autre moitié ! Car on se fait toujours une idée d'un prêtre ou d'un frère comme un guide spirituel, mais quand on connaît cette facette professionnelle, c'est comme si un rideau tombait pour nous permettre de voir, en face de nous, une personne humaine tout simplement. Cette porosité entre le spirituel et le professionnel approfondit et enrichit nos liens avec les frères.

Cet engagement nous inspire également des choses dans nos travaux respectifs. On se demande parfois : "Tiens, peut-être que dans ma

vie professionnelle je peux me réserver aussi un petit temps pour moi où je vais prier, marcher, faire un peu de méditation, me poser dans un jardin, etc."

CONJUGUER SPIRITUALITÉ ET ENVIRONNEMENT

Le festival Brother Sun est aussi un projet qui pousse à conjuguer spiritualité et environnement. C'est un vrai plus qui nous motive dans cet engagement. Nous croyons que cet apport spirituel à l'écologie peut nous rendre plus grands, en nous aidant à regarder ce qui est beau autour de nous, ce qui a été fait par Dieu et qui nous a été donné de protéger. Et c'est logique, en fait, que les franciscains proposent des occasions de réflexion sur ces enjeux-là : poser le constat que l'on est tous dans le même bateau, sur cette terre qui chavire, ne peut que nous inviter à être toujours plus fraternels !

Le fait de placer la spiritualité au cœur de ces questions écologiques permet également d'adoucir un sujet qui peut souvent être source de tensions, comme une pommade qui permet de mieux comprendre et de grandir. C'est un peu comme quelqu'un qui n'aurait jamais donné de toute sa vie et qui, un jour, donne : s'il y a la spiritualité à côté qui lui explique le bien que ça lui a fait, ça démultiplie tout ! C'est aussi un projet qui nourrit notre espérance : bien que nous soyons très loin des actions à faire pour sauver la planète, vivre cette expérience c'est donner un premier sens à notre engagement pour le monde que nous avons pris le jour de notre mariage. Cette rencontre avec les frères, c'est nous offrir un sas de réflexion, d'échange, d'apprentissage qui nourrit notre spiritualité d'une part mais surtout notre humanité. Prendre conscience que malgré cette petite poussière que nous sommes, nous pouvons avoir un impact lorsque nous sommes unis, est un véritable souffle pour la vie.

"Placer la spiritualité au cœur des questions écologiques"

[¶] Afterwork, un jeudi sur deux, entre jeunes pros et frères au couvent Saint-François à Paris.

Fr. José Kohler: "Les franciscains m'ont fait découvrir que l'Évangile est joyeux et vivant"



Fr. José Kohler, en fraternité à Besançon, nous partage son cheminement vocationnel habité d'un profond désir de relations.

Propos recueillis par Henri DE MAUDUIT

Je suis né au bord de l'eau pourrait-on dire! En 1942, la famille Kohler habite un ancien moulin, à proximité d'un petit village de Haute-Saône, à 10 km de Vesoul. "Mon père avait créé des bassins pour élever des truites. Il y travaillait avec un employé et ma mère s'occupait de nous à la maison." Avec ses cinq frères et sœurs, Fr. José passe son enfance à la campagne dans un cadre "idyllique". Quand il n'est pas à l'école dans le village voisin, il pêche des écrevisses les pieds dans le ruisseau ou construit des cabanes dans la forêt avec ses frères et sœurs. Et de temps à autre, il donne un coup de main à l'entreprise piscicole familiale. Élevé dans un climat chrétien bien enraciné, Fr. José est marqué très jeune par le prêtre de la paroisse. "Il venait à vélo depuis le village voisin pour nous faire le catéchisme. À l'époque, c'était du "par cœur" mais lui nous expliquait bien les choses. Moi ça me passionnait et ce prêtre me fascinait un peu!" Sa première communion, le soir d'une nuit de Noël vers l'âge de 6 ans, reste un souvenir fort pour lui: "Très tôt ensuite, j'ai eu le désir de devenir prêtre."

"JE PEUX TENTER L'AVENTURE"

À l'âge de 11 ans, le jeune José quitte l'école communale pour entrer en internat dans un collège à Besançon. "C'était une école catholique donc il y avait encore des prêtres. Mais il y avait une espèce de fusion entre le travail scolaire, l'instruction religieuse et une discipline stricte qui me posait problème. Cela faisait beaucoup de choses qui venaient d'en haut!" À l'adolescence, quelque chose change et la foi commence à devenir pesante dans sa vie. "Il y avait aussi un certain carcan moral qui n'était pas évident à vivre. La vocation de prêtre me paraissait quelque chose de difficile et je me disais que le Seigneur aurait mieux fait d'en choisir un autre!" Le déclic viendra quelques années plus tard au cours d'une retraite hors du lycée, prêchée par des franciscains de Besançon. "Je les sentais libres et ouverts. Je crois qu'ils m'ont fait découvrir que l'Évangile est quelque chose de joyeux et de vivant, en nous disant que la religion, c'est avant tout la rencontre avec Jésus", se souvient-il. "Cela m'a libéré d'un poids que je sentais trop lourd pour moi, car je me disais qu'il fallait être parfait pour devenir prêtre. C'était une grande redécouverte et ça m'a relancé dans mon cheminement. Je me suis dit: Et bien si le Seigneur m'appelle comme je suis, avec mes qualités mais aussi mes défauts, alors je peux tenter l'aventure!"

UN DÉSIR DE VIE FRATERNELLE

Après cette rencontre, le bac en poche, Fr. José demande à entrer au séminaire. En parallèle, il se lance dans une formation pour devenir moniteur et animer des colonies de vacances. "grâce à cela et malgré mon

"On ne peut pas parler de Dieu sans être en lien avec l'humanité."

tempérament plutôt réservé, j'ai vraiment ressenti le besoin de développer plus encore un aspect relationnel dans ma vie. Et je sentais ce désir tout particulièrement dans la vie religieuse, car j'étais attiré par la vie fraternelle." Un désir qui prendra progressivement la teinte marron de la bure franciscaine, sans effacer la vocation sacerdotale. "Mais la décision a été un petit combat: j'étais attiré mais en même temps je me demandais si je tiendrais le coup, entre le célibat et puis toujours ce fait de vivre avec une certaine pression morale, un certain niveau de générosité à avoir, etc. C'était pour moi assez exigeant", confie Fr. José. Mais l'attrance pour la vie fraternelle et l'expérience du regard confiant du Christ, lors de la retraite vécue au lycée, l'encouragent dans sa décision.

ÊTRE EN LIEN AVEC L'HUMANITÉ

Sa deuxième année de séminaire achevée, il écrit au Provincial des franciscains pour entrer chez eux. À l'époque, il n'y a pas d'étape du postulat. Il rejoint donc une quinzaine d'autres jeunes novices à Mâcon. À la fin de l'année, Fr. José prononce son engagement pour trois ans puis est appelé pour son service militaire. "Chez les chasseurs alpins, où j'ai été envoyé pendant 16 mois, on savait que

j'étais frère franciscain, mais ça ne s'est pas trop mal passé, les gens ne se sont pas trop foutus de ma gueule! C'était une première occasion de témoigner discrètement de ma vocation de franciscain dans le monde. Le dimanche, il y avait une messe à la caserne. Je faisais le tour des chambres pour dire: Y'a la messe!", se souvient-il en souriant. Mes compagnons de chambrée, dont certains étaient plutôt anticléricaux, trouvaient que j'avais toujours le moral..." À la fin de son service, il rentre à Metz où il rejoint d'autres jeunes en formation. Aujourd'hui, ce désir de relation continue de l'habiter: "Pour moi, cette ouverture à l'humanité que je vis chez les franciscains me paraît fondamentale. Car je crois qu'on ne peut pas parler de Dieu sans être en lien avec l'humanité."

BIO EXPRESS

- **17 mai 1942:** naissance à Flagey (70)
- **septembre 1962:** entrée au noviciat à Mâcon
- **septembre 1963:** profession simple à Mâcon
- **septembre 1969:** profession solennelle à Strasbourg
- **juin 1970:** ordination sacerdotale à Besançon
- **juillet 2008 à juillet 2014:** aumônier régional du MCC, de Pax Christi et de la Fraternité séculière (régionale et nationale) à Strasbourg
- **Depuis septembre 2022:** en fraternité à Besançon

Échos de nos frères *en Syrie*

Le 8 décembre dernier, le régime des Assad prenait fin après 54 ans de dictature. Certains, à juste titre, se focalisent sur la suite et l'avenir politique de la Syrie ; En frères se met à l'écoute de nos frères de la Custodie de Terre sainte.



© CUSTODIA TERRA SANCTA

Dans un élan de liesse populaire, le 1^{er} janvier 2025, Mgr Hanna Jallouf, franciscain et évêque des latins de Syrie, est porté par les fidèles jusqu'à l'Église de Knayeh.

Ils sont une dizaine de franciscains et n'ont jamais abandonné leurs fidèles même aux pires heures de la guerre. Ils desservent tout autant de lieux : grandes paroisses comme celle d'Alep et ses 3000 fidèles, lieux saints comme celui de la conversion de saint Paul ou la maison de saint Ananie à Damas, et des toutes petites réalités villageoises dans la vallée de l'Oronte, fondées en 1878.

JOUR FÉRIÉ ET MESSE TÉLÉVISÉE

"*Tout est allé très vite!*" C'est l'expression qui est dans toutes les bouches et qui se mêle à la joie et au soulagement en ce 8 décembre. Sur les fils de conversations WhatsApp, les messages d'action de

grâce n'en finissent pas, tour à tour adressés à l'Immaculée Conception — dont on célèbre la fête — ou aux récents martyrs franciscains de Damas, canonisés le 20 octobre 2024. "*Ya Rab, ya Rab...*", "*Ô mon Dieu, Ô mon Dieu...*", "*Comment tout cela est possible?*"

Passé la stupeur, Noël frappe déjà à la porte. Et en guise de "cadeau", les nouveaux occupants du palais présidentiel, issus du groupe Hayat Tahrir Al-Cham[¶], déclarent le 25 décembre jour de congé officiel. Les cloches résonnent dans toute la Syrie. À quelques incidents près, les liturgies se déroulent dans le calme. La messe de minuit est avancée à 18h en raison du couvre-feu et des miliciens stationnent devant l'entrée

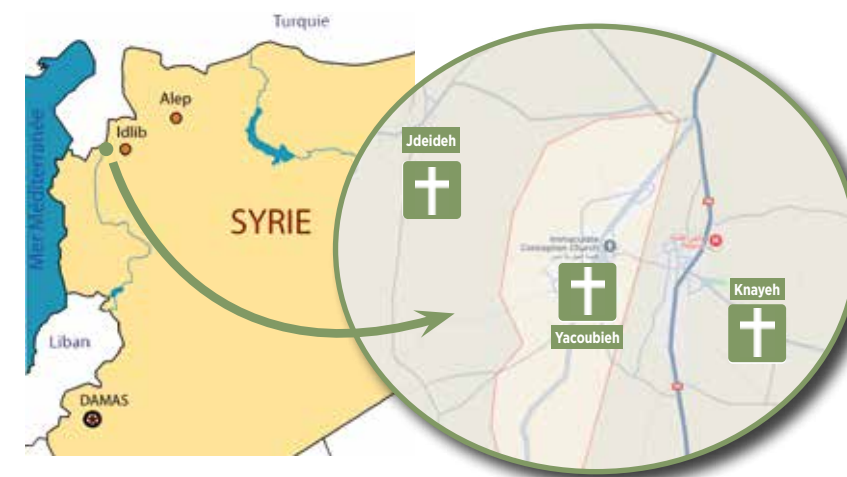
des églises afin de dissuader toute attaque. Car c'est bien la crainte de toutes les minorités désormais, que l'anarchie, la violence et l'intégrisme gagnent le pays dans ce temps d'unité et d'autorité encore à retrouver. Pour l'heure, c'est un Noël à la fois "inchangé" et totalement "différent". "*Les nouveaux dirigeants nous ont invités à célébrer nos liturgies comme d'habitude. En même temps, nous devons faire preuve de délicatesse car de nombreuses personnes parmi nous et autour de nous sont en deuil; beaucoup de sang a été versé*", témoigne frère Hanna Jallouf, premier Syrien à avoir été nommé évêque latin au sein de son peuple. La messe du 25 décembre est même retransmise à la télévision nationale ! Frère Khukaz Mesrob, curé dans le village de Knayeh, s'extasie : "*Jésus est véritablement le Prince de la paix. Il est venu après 14 ans d'attente. Je n'arrive pas à vous décrire ce que nous vivons avec les fidèles, nous l'avons tant prié et Il est là, Il se donne et nous Le voyons de nos yeux. Nous assistons à un miracle!*"

IDLIB, LABORATOIRE INTER-RELIGIEUX

29 décembre 2024, un étrange cortège de bures marron apparaît à la frontière libano-syrienne. Ce sont des frères des pays voisins — qui composent la mosaïque de la Custodie de Terre sainte — venus retrouver leurs confrères syriens après des années d'éloignement. Les accolades n'en finissent pas et l'émotion est palpable, notamment pour le jeune frère Louai Bsharat, tenu depuis 12 ans "à résidence" aux confins avec

la Turquie. En effet, les missions franciscaines de Yacoubieh, Knayeh et Jdeideh se sont retrouvées coupées du monde dans le gouvernorat d'Idlib, au nord-est de la Syrie, échappant au contrôle des Assad. Pendant toutes ces années, les frères se sont faits discrets — le port de la bure leur étant interdit — et n'ont pas ménagé leur charité. S'ils retrouvent aujourd'hui une liberté de mouvement, c'est que l'ancien maître d'Idlib, Ahmed Al-Charaa, vient d'accéder au pouvoir.

Alors paradoxe ou ironie de l'histoire, les geôliers d'hier se posent en protecteurs de tout un pays. Heureusement, le franciscain est une "espèce" pragmatique; c'est l'histoire qui le lui enseigne depuis 800 ans. L'actuel évêque, Mgr Jallouf, a côtoyé de nombreuses années Ahmed Al-Charaa. Il se veut prudent mais confiant : "*Avant 2018, dans nos villages, nous étions persécutés, méprisés et nos droits bafoués. Ils nous ont tout pris, nos biens, nos maisons, nos terres. Mais quand ils ont commencé à envisager la création d'un État, tout a changé: ils nous ont rendu nos biens et ils ont fait ce qu'ils avaient promis. C'est pourquoi je dis que ces gens sont loyaux. S'ils continuent sur cette voie, il y a de l'espoir.*"



Les missions franciscaines de Yacoubieh, Knayeh et Jdeideh au nord-est de la Syrie.

"Je ne considère pas les chrétiens syriens comme une minorité, mais comme une partie intégrante et importante de l'histoire du peuple syrien."

UNE ESPÉRANCE ŒCUMÉNIQUE

Et pour preuve, la réception officielle de la petite délégation franciscaine au palais présidentiel en ce dernier jour de l'année 2024. Frère Ibrahim Faltas, vicaire de la Custodie, a fait partie du voyage. Il nous rapporte les propos du nouveau chef de Damas : "*Je ne considère pas les chrétiens syriens comme une minorité, mais comme une partie intégrante et importante de l'histoire du peuple syrien. J'ai vécu longtemps dans le gouvernorat d'Idlib où j'ai appris à connaître l'engagement du père Hanna et du père Louai en faveur des habitants de cette région. Ils ont aidé et soutenu tous ceux qui se sont adressés à eux, sans aucune distinction. J'ai du respect et de l'estime pour eux.*" C'est justement à Knayeh, l'une de ces missions, que toute la fraternité de saint François est conviée

pour célébrer une messe pour la paix le 1^{er} janvier. La petite église blanche est bondée car, à la centaine de vieillards habituels, se sont joints familles et amis de retour au village après des années d'exil. Les youyous accueillent les frères en larmes, l'évêque porté en triomphe, la chorale s'éveille après des années à sotto voce et le Notre-Père spontanément proclamé, non pas en arabe, mais en latin, comme pour redire une appartenance à l'Église catholique universelle. Joli clin Dieu, l'assemblée de ce jour est composée de catholiques et d'orthodoxes car les franciscains sont les seuls religieux de la région à être restés. Durant toute la guerre, ces chrétiens n'ont formé qu'un seul troupeau partageant un même Corps du Christ. Et les frères, au-delà d'avoir été ambulanciers, enseignants à l'école paroissiale ou encore chefs de chantier après le tremblement de terre, ont même assumé l'entretien et la récupération des propriétés orthodoxes (églises, terrains agricoles...) dont ils remettent, aujourd'hui, symboliquement les clés aux dignitaires arméniens et grecs. Alors ne doutons pas que la fraternité et l'œcuménisme vécus ces dernières années puissent être le fondement d'un nouvel avenir pour les chrétiens en Syrie.

Émilie REY

[¶] Groupe rebelle islamiste de la guerre civile syrienne, aujourd'hui à la tête du pouvoir.

Palestine: "Du Credo à la bénédiction des maisons"



© LIB/CUSTODIA TERRA SANCTAE

Jeanne Amigues et Antoine Falduto sont tous deux Français. L'une est à Jérusalem, volontaire au Terra Sancta Museum, l'autre est à Bethléem, en immersion à la Maison franciscaine de l'enfant. En ce début d'année, ils ont participé à un moment fort de la vie paroissiale locale: la bénédiction des maisons. Regards croisés.

Fr. Johnny à l'entrée d'une maison chrétienne de la vieille ville de Jérusalem.

"En six jours, nous avons béni les maisons d'un peu plus de 700 familles, confiant ces lieux et les fidèles qui y demeurent à la miséricorde du Seigneur", raconte Antoine encore tout retourné. Il a pu accompagner Fr. Sandro Tomašević, missionnaire croate et vicaire de la paroisse latine de Bethléem, ainsi que Ma-

rie-Rose Naser, fidèle paroissienne. Je savoure une certaine évidence de la foi. Non pas qu'il soit facile d'être chrétien en Palestine - le contexte nous le rappelle suffisamment -, mais ce que je reçois de la manière d'être chrétien ici m'éclaire sur une certaine intégration de la foi dans la vie quotidienne. Ailleurs, il m'arrive d'assister à tant de débats sur tant

de points de la foi et de sa mise en œuvre. Ici, j'ai moins rencontré cette "zone de doute" qui, bien qu'elle protège de certains fondamentalismes, insère aussi une séparation entre la foi et l'action. Du Credo à la bénédiction, immédiatement." Même son de cloches chez Jeanne, dans les ruelles de la vieille ville de Jérusalem: "Tout s'est passé de

manière si fluide et chaleureuse, les familles nous accueillait les bras ouverts. Dès qu'elles apercevaient Fr. Johnny, leurs yeux s'illuminaient et elles s'exclamaient: "Abouna Abouna, Abouna!"⁽¹⁾ Elles étaient habituées à sa venue et on sentait qu'elles aimaient recevoir un prêtre."

PRÊTRE DANS LE QUOTIDIEN

Le rituel est précis. "À chaque maison: une salutation chaleureuse, un Notre Père, puis la bénédiction de la paix, tant sur les membres de la famille que sur leur vie. Je tenais l'eau bénite dans de petites fioles que je remettais ensuite à Fr. Johnny afin qu'il asperge la maison en récitant un Je vous salue Marie", confie Jeanne, consciente de cette plongée unique au cœur de la vie des chrétiens de Jérusalem. "Nous avons rencontré des familles très différentes: des vieux, des jeunes, des adolescentes qui attendaient leurs parents, des familles avec des enfants qui cavalaient partout, des copines échangeant les derniers potins autour d'un thé, parfois en pyjama ou en train de terminer leur cigarette et même en plein apéro!" Ce fut aussi l'occasion de découvrir l'architecture de la vieille ville "où toutes les habitations sont organisées autour d'un hoch, une grande cour commune extérieure."

Mais au-delà, Jeanne reste marquée par ces rencontres: "Aller et bénir les maisons, être accueilli dans le lieu de vie intime et familial, rappelle que le rôle du prêtre, et donc de Celui qu'il signifie, n'est pas exclusif au lieu de culte et qu'il nous dit simplement la beauté de la médiation dans tout acte d'amour. L'ostensoir qu'il est pour le monde et le regard du croyant, doit rayonner, se déplacer et aller à la rencontre notamment des personnes aux lisières de la foi et de la vie ecclésiale."

GRATITUDE ET CONSIDÉRATION

Certains pourraient taxer cela de piété populaire voire de superstition. "Il ne s'agit pas de s'arrêter avec naïveté et superficialité à l'aspect extérieur de la bénédiction. Si je me réjouis d'avoir pu vivre, et être authentiquement enrichi par ces longues journées aux côtés du frère Sandro, il est évident que cet acte n'a de profondeur que s'il est partagé, que si les familles lui attribuent un sens et y participent. Il ne s'agit pas d'une action mécanique mais d'un geste et d'une parole qui visent à orienter l'âme vers la présence de Dieu. Faire bénir sa maison nous rappelle que nous ne sommes qu'en pèlerinage terrestre, en l'attente active de notre véritable demeure."

Jeanne a, quant à elle, été marquée par une attention particulière. "Frère Johnny a béni chaque porte d'entrée avec simplicité et considération. Pour moi ce geste, en apparence anodin, revêt une grande symbolique. Bénir l'entrée d'un foyer, c'est aussi bénir tous ceux qui en franchiront le seuil ainsi que ceux qui le quitteront. C'est un bel exemple de la fraternité franciscaine: une fraternité qui bénit, qui rassemble, qui unit", conclut Jeanne.

Propos recueillis par Émilie REY

⁽¹⁾ "Mon père" en arabe.

À Bethléem, Antoine et Fr. Sandro en prière dans une maison.

© DANIEL NASSAR



Dans la sacristie de la paroisse de Jérusalem, Jeanne et Fr. Johnny se préparent.

"Bénir l'entrée d'un foyer, c'est aussi bénir tous ceux qui en franchiront le seuil."



18 avril 2025

Vendredi saint, JE DONNE pour la Terre Sainte



«Poursuis la paix,
recherche-la»

Psaume 33

La quête impérée du Vendredi saint soutient la **PRÉSENCE CHRÉTIENNE EN TERRE SAINTE**
à travers des œuvres éducatives, sociales et paroissiales